

27 janvier 1908

872^{hi}



Ma chère marquise,

J'ai été tellement accablé
de besogne que, malgré un sé-
jour continu à la maison pen-
dant trois jours à cause de ma
petite grippe, je n'ai pas trouvé
le moment de vous écrire un
mot.

Il m'a fallu mettre en ordre un
travail de plus d'un mois que
je me proposais de soumettre à
la commission d'enquête pour
servir de point de départ à nos
investigations. Ce travail re-
sume en quelques pages, en une
seule ligne pour chaque liquida-
teur, l'ensemble des de tableaux
qui constituent le compte-rendu
du souvenir aux Chambres pour le
gouvernement.

Excusez-moi qu'il s'est trou-
vé quelques commissions pour
juger l'œuvre inutile ou pré-
judiciable au campement tant
français tiers, tiers, en termes
plus conformes à l'usage, trop
claire et trop commode pour
un sérieux contrôle du gaspillage

inoui qui s'est donné carrière
dans la liquidation des congrés
tion.

J'ai travaillé assez vertueusement
le plus hésitant de mes collègues,
et en pui de compte, la couronne
si on a l'unanimité a voté l'im-
pression de mon travail.

On en verra bientôt les suites, qui
apprendront au public qu'il n'est
encore en France des républicains
de la vieille école, celle de votre père,
qui plaçant la probité publique
en première ligne dans leurs de-
voirs civiques.

Je trouve comme vous que Del-
cassé en se taillant son succès
facile à l'élution des précédents
de conseil qui avaient eu autant
quelque la responsabilité des actes
accomplis s'est rendu impossible
par sa manière propre à lui-même
d'aspérer l'alternance, alors
qu'il lui était non seulement fa-
cile, mais aussi imposé par les de-
voirs les plus élémentaires, de man-
tra que son œuvre, se me transforme
notre œuvre n'est fait qu'une œuvre
de défense pacifique et de progrès.
Nous n'ont même pas le droit
d'écouter, tant qu'il aura devant

lui des adresses si maladroites. -

Demain je fais mon discours de
prière de passer l'an de la République.
Je vous en prie. Vous le
lirez sans doute dans les jour-
naux du soir. L'Almanach
l'annonce.

Adieu, chère Marguerite, je
vous embrasse au plus fortement
que je puis au moment
votre

J. Cuvilly

